

On nous écrit d'Amsterdam:

« La *Société néerlandaise pour l'encouragement de l'art musical*, dont le but est de faire connaître et de faire entendre les chefs-d'œuvre de musique religieuse classique tant ancienne que moderne, vient de tenir sa 29^e séance générale annuelle. Suivant le rapport du secrétaire de la direction centrale, la bibliothèque de la société a été considérablement enrichie cette année, grâce à de nombreux achats et à la magnificence de plusieurs membres honoraires. Les programmes de ses fêtes musicales, à l'instar de celles d'Allemagne, prouvent qu'en cette partie des Pays-Bas la musique classique est cultivée de préférence; dans ces programmes, nous voyons figurer: les Oratorios d'Israël, de Hændel [Handel]; de la *Création* [The Creation] et des *Saisons* [The Seasons], de Haydn; du *Jugement dernier*, de Spohr; de *Paul* [Paulus] *Elie* [Elias], de Mendelssohn; et de la // 159 // *Destruction de Jérusalem*, de Hiller; de *Jephta*, de Reinthaler.

Le XI^e tome de la *Collectio operum musicorum Batavorum seculi XVI*, que la Société publie à ses frais, vient d'être édité. Ce tome contient les célèbres *Souter-siedekes*, qui présentent les premières traces du chant religieux populaire dans la contrée. Un prix de composition a été décerné à M. F. Coenen, à Amsterdam. – La Société vient d'ouvrir un concours sur la question suivante: « Esquisses historiques sur l'art musical en Hollande au XVI^e siècle, pour servir de matériaux à une histoire de l'art. » Ces esquisses devront joindre la solidité du fond à l'agrément de la forme. Le prix offert est de 25 à 200 florins, selon l'étendue et le mérite des pièces. L'envoi doit avoir lieu avant le dernier décembre 1859 à l'adresse de M. J.-P. Heye, secrétaire de la direction centrale de la Société, à Amsterdam. »

Nous avons assez souvent entretenu nos lecteurs de la *Monatschrift*, journal de musique religieuse et théâtrale qui se publie à Vienne, et nous en avons fait d'assez nombreux extraits pour qu'il soit nécessaire de témoigner une fois de plus de notre estime particulière pour les opinions de ce recueil, surtout en matière de musique religieuse. Aussi avons-nous appris avec vive satisfaction que cette feuille, après avoir terminé sa quatrième année, a subi une heureuse transformation. Elle a agrandi le cadre de ses publications, de telle sorte que la périodicité hebdomadaire a succédé à la périodicité mensuelle. C'est là donner un bon exemple que, pour notre compte, nous serons tous disposés à suivre dès l'instant que l'art, le grand art religieux, aura fait de plus nombreux prosélytes en France. C'est maintenant tous les mercredis que paraît le *Monatschrift*, ou plutôt, car elle a été obligée de prendre un autre titre, le recueil intitulé: *Recensionen und Mittheilungen über Theater und musik*. Bien entendu, la rédaction reste la même, et rien ne sera changé aux principes qui jusqu'à présent ont fait sa force. En ce qui nous concerne, nous comptons de sa part sur un concours plus fréquent, et par conséquent plus utile.

Un organiste, littérateur-musicien érudit, M. J.-B. Labat, a publié, dans le *Courrier de Tarn-et-Garonne*, un intéressant article sur la chapelle de Notre-Dame-de-Beauville, dans lequel il rend compte en ces termes d'une ancienne complainte qu'il a entendu chanter en ce lieu par un paysan:

« Ce chanteur nous fit entendre un cantique traditionnel à la sainte patronne du lieu, que les marins venaient célébrer pieusement autrefois. A pareil jour, ils mettaient toute leur joie à parer son autel de fleurs champêtres, et souvent ils offraient, appendus à des rameaux verts, les plus beaux

LA MAÎTRISE, 15 janvier 1859, pp. 158-160.

poissons que leur pêche journalière avait amenés dans leurs filets. Alliant leurs allures brusques et dégagées aux pratiques de la religion, les marins ont eu, en tout temps, une profonde dévotion à la mère de Dieu, à celle que l'Église appelle l'Étoile de la mer (*Maris Stella*).

« Le chant de ce cantique, ou complainte, fut entonné par un cultivateur du lieu... Malgré les variantes et les altérations qu'on a fait subir à cet air, il nous fut cependant possible d'en saisir le rythme et la coupe. Sa division ternaire, appelée division parfaite par les auteurs du moyen-âge, la disposition irrégulière des divers fragments de ses périodes, faisant succéder continuellement // 160 // un membre de trois mesures à un membre de quatre; enfin le mode mineur, mode employé presque exclusivement à cette époque dans les mélodies populaires, nous démontrèrent son ancienneté et le recommandèrent particulièrement à notre attention. »

M. Labat oublie de nous dire si cet air est dans l'ancienne tonalité du plain-chant, ce qui nous paraît probable; mais il dit qu'il l'a noté et qu'il en a fait un morceau d'orgue. Il serait à désirer que les musiciens touristes employassent leurs moments de loisir à recueillir les mélodies anciennes qu'ils entendent chanter dans les campagnes. Ces airs ont presque toujours une allure pleine de naïveté et de grâce, et sont souvent fort curieux à étudier sous le rapport de la tonalité et du rythme. On ferait une riche collection des airs populaires des diverses contrées de la France, et c'est l'idée d'un semblable projet que j'ai voulu encourager en écrivant ces lignes.

LA MAÎTRISE, 15 janvier 1859, pp. 158-160.

Journal Title:	LA MAÎTRISE
Journal Subtitle:	JOURNAL DE MUSIQUE RELIGIEUSE
Day of Week:	
Calendar Date:	15 January 1859
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	10
Year:	2 ^{ème} année
Series:	None
Issue:	15 Janvier 1859
Livraison:	None
Pagination:	158-160.
Title of Article:	VARIÉTÉS
Subtitle of Article:	Correspondance. – Le Monatschrift. – Airs populaires.
Signature:	J. D'O.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal Text
Cross-reference:	None